



Dans le sillage des grands pédagogues

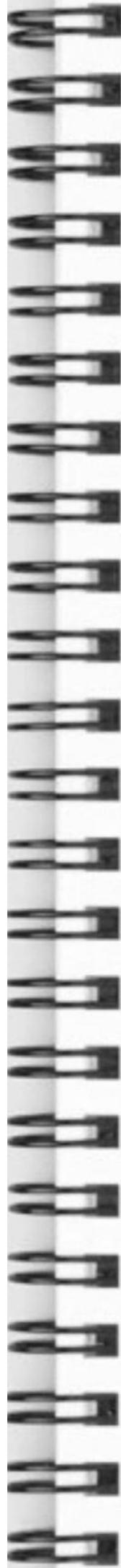
« Mon école et moi »

Ecole Montessori  
(Brunstatt)

Audrey Ballester

Maison de la Pédagogie de Mulhouse

Lundi 24 février 2025



Après être allés pendant presque 6 ans « A la rencontre des grand(e)s pédagogues » (du 4 avril 2018 au 4 décembre 2023), nous voici « Dans le sillage des grand(e)s pédagogues ».

Après avoir découvert (ou re-découvert) bon nombre des figures majeures de notre patrimoine pédagogique et éducatif, nous donnons la parole à celles et ceux qui, aujourd'hui et autour de nous, mettent en place, dans et hors l'école, des outils, des pratiques, des démarches, des dispositifs pédagogiques qui peuvent être considérés comme autant de « possibles » pour répondre au mieux aux besoins des enfants, des jeunes, des élèves et aux défis de notre temps, dans le respect des valeurs de nos deux structures.

Les participants à ces rencontres sont invités à prendre une part active dans l'élaboration de la mémoire et du prolongement de la soirée. Ce que nous appelons « Traces » est un « Carnet de voyage » écrit à plusieurs voix dans le sillage des pédagogues d'aujourd'hui.

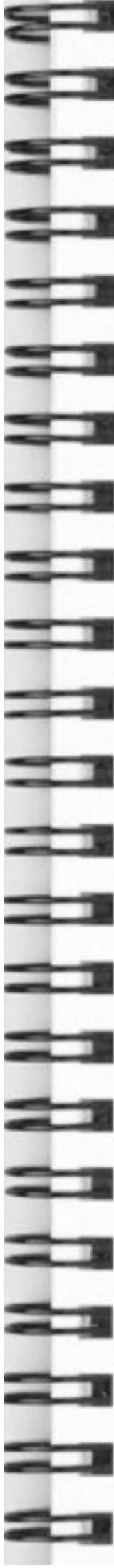
Chaque trace se décline en 2 ou 3 volets :

- Une présentation de l'outil, de la pratique, de la démarche, du dispositif pédagogique au centre de la Rencontre,
- Les « retours » des participants qui ont souhaité faire part, en toute liberté, de leurs réactions, de leur ressenti, de leurs réflexions à la suite de la découverte qui leur a été proposée,
- Eventuellement, des annexes, des références, des ressources complémentaires.

Bonne lecture !

N'hésitez pas à nous faire part, à votre tour, de vos remarques, de vos résonances, de vos interpellations...mais aussi de votre proposition d'intervention pour une prochaine étape dans cette aventure pédagogique au long cours.

Jean-Pierre Bourreau,  
Maison de la Pédagogie de Mulhouse



Ce nouveau carnet de voyage prouve une fois de plus qu' « on rêve » encore et toujours d'un monde meilleur avec la Maison de la Pédagogie de Mulhouse.

Et ces deux petits mots sont toujours aussi fondamentaux :

- « ON », parce qu'on échange ensemble, on chemine avec toutes nos différences (et cela n'a d'ailleurs jamais été aussi vrai pour ce sillage !) de sensibilités, d'horizons et de vécus professionnels qui nous nous nourrissent mutuellement pour apporter chacun notre part de colibri afin de rendre la société plus belle, plus juste et pour contribuer à ce que chaque enfant puisse être un citoyen libre et éclairé, dès maintenant, à la mesure de ses possibilités (beaucoup plus immenses que ce que l'on veut bien croire, d'ailleurs !),
- « RÊVE », au sens où Einstein disait que la folie était de continuer à faire toujours la même chose et de s'attendre à un changement. Ainsi, on rêve parce qu'on ne prend pas comme des vérités immuables les défis qui sont à relever et que l'on ose prendre des chemins de traverse, avec la conviction profonde que chacun de nous peut faire changer les choses à sa mesure...

Et toujours cette certitude qu'il y a urgence à croiser les regards et les approches, dans le respect de ce que chacun est, dans sa volonté de tendre vers le meilleur, au plus profond de lui, puisque « L'homme n'a plus besoin de Dieu ou de la nature pour provoquer une catastrophe, il y arrive tout seul. » (Éric-Emmanuel Schmitt dans « Paradis perdus », premier tome de « La traversée des temps »).

Pour que cette diversité de réflexions vivent au-delà de nos temps d'échanges, chacun des participants est libre de participer à ce carnet de voyage comme il l'entend. Je ne fais que chasser les fautes de frappes des différentes contributions lorsque je constitue ces carnets de voyage dans le sillage des grands pédagogues.

Agathe Chenelot,  
Maison de la Pédagogie de Mulhouse

Avant toute chose, un double grand MERCI à Audrey Ballester, la directrice de « Mon école et moi », d'avoir rendu possible ce volumineux carnet de voyage « Dans le sillage de Maria Montessori ».

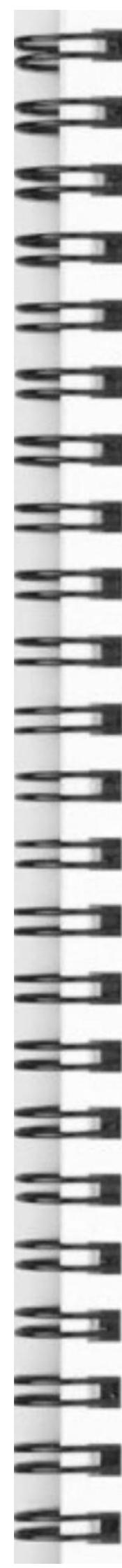
D'abord pour nous avoir permis d'entrer de plain-pied dans un univers pédagogique étranger à la plupart d'entre nous.

Ensuite, pour la première fois depuis la création de ce nouvel Atelier, pour nous avoir fait prendre la mesure de la diversité des ressentis et des points de vue qui se sont exprimés au travers des « retours » par les participants à la Rencontre du 22 février. Une diversité qui est aussi celle de l'Education nouvelle et qui nous invite à approfondir nos convergences aussi bien que nos divergences au sein de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse.

Agathe, Jean-Pierre, Tina, Le 29 avril 2025

# SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| PRESENTATION DE « MON ECOLE ET MOI » ..... | 1  |
| RETOURS DES PARTICIPANTS .....             | 5  |
| ANNEXES .....                              | 27 |



**Mon école et moi**  
**Ecole Montessori de Brunstatt**

Audrey Ballester  
Directrice de l'école Montessori « Mon école et moi »



MAISON de la PÉDAGOGIE de MULHOUSE

MAISON DE LA PÉDAGOGIE DE MULHOUSE

Association de droit local

Carré des Associations – 100 avenue de Colmar à Mulhouse

Site internet : [www.maisondelapedagogie.fr](http://www.maisondelapedagogie.fr) – adresse mail : [maisondelapedagogie@gmail.com](mailto:maisondelapedagogie@gmail.com)



*Atelier*

**Dans le sillage des grand(e)s pédagogues**

**Lundi 24 février 2025 de 18 h 30 à 20 h 30**

à la Maison des associations de Bourtzwiller (62 rue de Soultz - Parking place du Rattachement)

ou en visio

*A la découverte de...*

***l'école Montessori de Brunstatt***

**avec sa directrice, Audrey Ballester**

Depuis dix ans maintenant Mon École et Moi applique la pédagogie Montessori, cette approche éducative n'a jamais été aussi cohérente avec les enjeux de notre époque. La pédagogie Montessori repose sur le respect du rythme de chaque enfant, favorisant ainsi son autonomie et sa curiosité naturelle.

Au sein de notre établissement, nous avons mis en place des environnements préparés où chaque élément est soigneusement choisi et conforme aux attendus de l'Association Montessori Internationale afin d'encourager l'exploration et l'apprentissage.

Concrètement, cela se manifeste par des activités sensorielles et pratiques qui permettent aux enfants de manipuler des matériaux adaptés à leur plan de développement. Les éducateurs observent et accompagnent chaque enfant dans ses découvertes, sans imposer un rythme ou des contenus spécifiques.

Au cours de cette nouvelle étape « Dans le sillage des grand(e)s pédagogues », Audrey Ballester nous fera découvrir :

- le rôle de l'adulte dans un environnement Montessori
- l'organisation de l'école : classe, nombre d'adultes, déroulement de la journée...
- la méthodologie au quotidien : comment sont évalués les enfants, comment sont gérés les enfants à besoin spécifique, comment sont préparés les entretiens avec les parents...

L'équipage est composé de Tina Steltzen, Agathe Chenelot et Jean-Pierre Bourreau

Attention : Pour les personnes optant pour la visio, une inscription préalable est nécessaire à l'adresse suivante : [maisondelapedagogie@gmail.com](mailto:maisondelapedagogie@gmail.com).

Le lien d'accès à l'embarcadère sera communiqué le matin même du départ.

# LA PÉDAGOGIE MONTESSORI à

Mon École et Moi

## SOMMAIRE

- Présentation de l'école et de l'intervenante
- Le rôle de l'adulte dans un environnement Montessori
- L'organisation de l'école : classe, nombre d'adultes, déroulement de la journée...
- La méthodologie au quotidien :
  - Comment sont évalués les enfants,
  - Comment sont gérés les enfants à besoin spécifique,
  - Comment sont préparés les entretiens avec les parents...
- Questions/réponses

Mon École et Moi

Intervenante :

Co-fondatrice de l'école

Maman de 3 enfants de 11 à 19 ans

Educatrice AMI 3-6 ans

Directrice de l'école

**Mon École et Moi**

10 ans d'existence

2 classes : 19 enfants en maison des Enfants et 29 enfants en 6-12 ans

1 éducatrice et 1 assistant par ambiance tous formés par des centres de formation AMI

## Les 5 Tâches de l'Éducateur Montessori

L'importance des rôles dans la pédagogie Montessori

- 1 Construction et maintien de l'environnement préparé**  
L'éducateur crée un espace propice à l'apprentissage, adapté aux besoins des enfants.
- 2 Mettre l'enfant en lien avec son environnement**  
Facilite les interactions de l'enfant avec son milieu pour favoriser son développement.
- 3 Observation**  
L'éducateur observe attentivement les enfants pour comprendre leurs besoins et intérêts.
- 4 Protection du travail de l'enfant**  
Assure que les activités de l'enfant sont respectées et protégées des interruptions.
- 5 Réduction des obstacles**  
Identifie et élimine les barrières à l'apprentissage pour permettre un développement fluide.

# L'organisation de l'école déroulement des journées

## 3h consécutives de travail matin et après-midi

### Concentration

Les enfants apprennent à se concentrer sur une tâche pendant une période prolongée, développant ainsi leur capacité d'attention et leur persévérance.

### Choix

Chaque enfant choisit l'activité qui l'intéresse, ce qui favorise la motivation et l'apprentissage.

### Autonomie

Les enfants sont encouragés à travailler de manière indépendante, ce qui développe leur autonomie et leur confiance en soi.

## Repas / Récréation

- Un moment de partage et de convivialité où les enfants apprennent à vivre ensemble.

## Les présentations individuelles ou en groupe : un apprentissage personnalisé

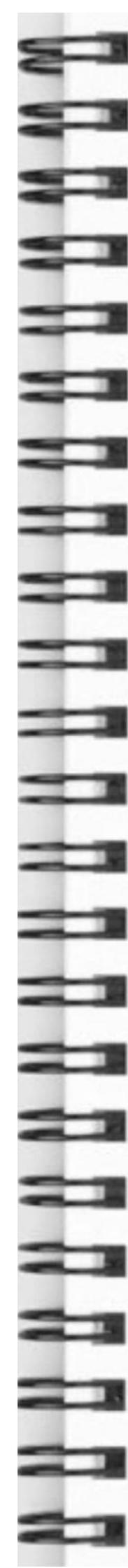
- 1 L'enseignant présente une nouvelle activité à un enfant, en expliquant le processus et les étapes.
- 2 L'enfant observe, écoute et participe activement à la découverte.
- 3 Il répète les étapes de l'activité et la met en pratique de manière autonome.

Mon École et Moi

Mon École et Moi

## La méthodologie au quotidien

- Comment sont évalués les enfants :
  - L'observation
  - Transparent classroom
  - la coéducation
  - Echanges entre éducateurs
- Comment sont gérés les enfants à besoin spécifique :
  - Grâce au matériel scientifique respect de son rythme
  - La coéducation
  - L'accompagnement individuel
- Comment sont préparés les entretiens avec les parents :
  - Etat des lieux des présentations et la répétition
  - Observation : motricité, motricité fine, sociabilisation, autonomie, émotionnel
  - Préparation de questions pour comprendre mieux le fonctionnement de l'enfant



**Retours des participants  
sur la présentation de**

**Mon école et moi  
Ecole Montessori de  
Brunstatt**

Merci à Audrey pour son accueil si chaleureux qui nous a rapidement mis dans le "bain de l'école" et des tâches attendues de l'éducateur Montessori :

- posture de l'adulte , mise en relation entre l'environnement et l'enfant , observation +++, protection du travail de l'enfant , réduction des obstacles à l'apprentissage

Evidemment, il y aurait vraiment tant à dire , à découvrir plus finement , j'aurai besoin de voir comment cela fonctionne en vrai.

Un point en particulier m'a étonnée et que je ne soupçonnais pas, c'est l'importance accordée à une des tâches de l'éducateur Montessori, la question de l'ambiance, du maintien en ordre de l'environnement, de la propreté du matériel et du souci de mettre celui-ci à portée de l'enfant; à sa force; à sa main.

Un matériel qui doit être unique, beau, un matériel doit être contrôlé , vérifié ...

Cette attention portée au matériel, qui a un emplacement spécifique, qui doit être respecté, dont on attend que l'enfant le replace quand il a fini de l'utiliser, prédisposera certainement celui-ci à prêter attention de manière plus large à son environnement, aux biens du /des collectifs dans lesquels nous évoluons et à développer une conscience de la « propriété collective ».

**Tina, le 2 mars 2025**

## Pédagogie et liberté !

Comparatif de deux méthodes d'enseignement :

### Montessori et Steiner

Quand, la MPM a proposé d'aborder la pédagogie Montessori, dans le cadre de l'atelier « Dans le sillage des Grand(e)s pédagogues », j'étais curieuse de découvrir l'école de Brunstatt. Je connaissais déjà l'esprit de la pédagogie Montessori par le lien que j'avais créé avec Fanny Kunowski, éducatrice, directrice et formatrice de l'Atelier de la vie à Mulhouse, lorsque nous avons organisé ensemble, avec Annie, Josiane Jean-Pierre B et Michèle, le Colloque des pédagogies alternatives en 2012 puis en 2015. Mais je n'avais jamais été dans une classe Montessori.

J'y venais aussi avec quelques clichés en comparaison à la pédagogie Steiner Waldorf que je connais bien et que je soutiens depuis plus de 25 ans.

Les locaux de « Mon école et moi » ressemblent à des locaux d'enseignement classique, puisque la pédagogie Montessori s'est installée dans une ancienne école maternelle, mais sans tableau noir, ou plutôt blanc aujourd'hui, et avec un aménagement adapté aux besoins de l'élève : des espaces de travail où l'enfant en toute autonomie vaque à ses découvertes langagières, mathématiques ou scientifiques qui sont répertoriées dans une nomenclature de plus de 1200 activités pour les 6/12 ans et de 600 pour les 3/6 ans. Le « travail » est très important pour Montessori.

Comme les fourmis ou les abeilles, chaque enfant s'applique à son travail et ne s'arrête jamais. Et c'est avec cette image-là, pour moi, plutôt négative, que j'étais venue découvrir ce lieu. Mais progressivement la curiosité d'en savoir plus, m'a gagnée.

Les explications de la directrice Audrey Ballester étaient très claires et précises et donnaient envie d'en découvrir plus. Au fur et à mesure de son développement sur la pédagogie pratique, je percevais une dimension de l'enfant plus vaste que celle que je croyais voir. J'oscillais la tête car de nombreux points correspondaient ou divergeaient de l'esprit de la pédagogie Steiner Waldorf. Entre temps, je suis allée me documenter sur certains points de la pédagogie Montessori, et j'en ai été agréablement surprise.

Les installations pour la petite enfance de 3 à 6 ans sont adaptées à la taille des enfants qui fonctionnent en multi niveau et proposent de nombreux ateliers en lien avec la vie quotidienne, la sensorialité, la logique, le langage, la motricité, le culturel...

Très tôt, les enfants chez Montessori apprennent à allumer une bougie pour différentes célébrations : anniversaires, Noël... C'est un rituel qui apporte confiance et dextérité. Ce rituel, nous le retrouverons aussi à Steiner .

Mais dans la pédagogie Steiner, l'enfant est roi, d'une autre façon, roi, non pas comme un despote mais comme un être où tout est fait pour que sa créativité, sa personnalité, son imaginaire soient accueillis et développés avec respect. Par contre, on dirait que Montessori a peur que le temps passe et qu'on ne profite pas pleinement des périodes sensibles.

Steiner, au contraire, estime que l'enfant a le temps pour les apprentissages scolaires jusqu'au changement de dentition autour de 7 ans : l'enfant doit « jouer » pour construire son corps et ses organes, et pas avec n'importe quel jeu : jeux libres en autonomie avec supports en bois « stander » et tissus, où l'enfant crée des cabanes, maisons, châteaux, et devient le personnage principal qu'il choisit. Il y a des espaces dinette en lien avec le quotidien, avec du matériel noble : bois, verre, porcelaine, avec des poupées « waldorf », trains ou voitures en bois pour donner à l'enfant à la fois le fragile et l'unique comme chez Montessori.

Une table des saisons agrémentée la pièce : tissus, fleurs et personnages en laine cardée donne une ambiance chaude et agréable à la salle. Cette ambiance, cette chaleur du jardin d'enfants entre 3 et 6 ans, je ne les ai pas retrouvées chez Montessori. Tout semble plus froid et aseptisé. Pourtant Montessori vient du sud et Steiner vient du nord et tous les deux se sont basés sur l'anthropologie humaine... Alors où est la vérité ?

On retrouve dans les deux pédagogies, une place attentive mais en retrait de l'adulte, pour laisser se déployer l'individualité : l'éducateur ou le pédagogue chez Steiner est un adulte averti, formé, et préparé à accueillir la personnalité de l'enfant.

A Steiner, la jardinière ou le jardinier est toujours en activité, elle/il tricote, découpe, épluche des légumes tout en ayant un œil averti sur le petit monde qui grouille autour d'elle/lui. L'éducatrice/teur Montessori après avoir présenté les installations, se retire pour observer la dextérité, motricité, logique des enfants et pour la noter sur une grille d'observation.

Montessori et Steiner sont d'accord que l'enfant n'est pas qu'un simple corps, il est esprit. L'enfant vient sur terre pour s'incarner, son arrivée n'est pas le fruit du hasard.

Dans *l'Enfant*, Maria Montessori écrit :

« L'embryon spirituel » c'est le nouveau-né, considéré comme un esprit enfermé dans la chair pour venir au monde. La science considère, au contraire, l'être nouveau comme venu du néant... Comment ce corps compliqué et vivant est-il venu du néant ?... L'incarnation est le processus mystérieux d'une énergie qui animera le corps inerte du nouveau-né et qui donnera au corps l'usage de ses membres, aux organes d'articulation de la parole et le pouvoir d'agir selon la volonté, ainsi l'homme sera incarné ».

Concernant les 6/ 12 ans, on retrouve presque la même organisation que pour les 3/6 ans, mais avec des activités adaptées à leur âge et aux apprentissages, toujours dans des matériaux nobles, des couleurs où le toucher est important : « La main est le deuxième cerveau » disait Montessori.

Vrai aussi pour Steiner, pour qui, les activités manuelles (tricot, crochet, dessin de formes, bois...) sont au même niveau que les apprentissages académiques. Ces activités manuelles ont toutes, le même objectif : développer le cerveau du raisonnement séquentiel, analytique, logique, et la résolution de problèmes. La main, dans les apprentissages, est un sujet très riche car en favorisant l'apprentissage par la manipulation et le geste, la réflexion, la créativité et la compréhension sont stimulées. Les neurosciences, aujourd'hui, corroborent ce postulat élaboré il y a plus d'une centaine d'années.

Montessori et Steiner s'accordent pour ne pas noter les élèves afin que les efforts viennent d'eux-mêmes et pas d'une pression sociale.

Ce que je n'ai pas vu dans les classes Montessori, ce sont des peintures ou des dessins d'enfants, alors qu'à Steiner, toutes les semaines, les enfants sont amenés à peindre et à exposer.

Par ailleurs, vous ne verrez aucun portrait de Steiner dans une école Steiner, à l'opposé de Montessori car le but n'est pas de s'attacher au concepteur mais à la pédagogie qui sous-tend.

A Steiner, à partir de l'école élémentaire, le rythme est ponctué chaque matin d'un cours « principal » à l'intérieur duquel on apporte le concept à travers une histoire ou un récit, puis diverses activités artistiques le complètent : peinture, chant, écriture... Il y a en plus des matières spécialisées, comme la musique, les langues étrangères...

On sait que l'éducation est un enjeu fondamental de toute société démocratique et qu'elle oscille en permanence entre deux exigences : offrir aux élèves une structure claire et des savoirs solides tout en leur laissant la liberté de développer leur propre pensée et créativité.

Maria Montessori prône une éducation fondée sur l'autonomie et l'auto-apprentissage. Son approche repose sur l'idée que l'enfant apprend mieux lorsqu'il peut explorer à son rythme, de lui-même et grâce à un environnement adapté avec du matériel sensoriel spécifique. L'autonomie régulée me séduit beaucoup.

L'approche de Rudolf Steiner est plus traditionaliste, car le professeur est très présent à l'école élémentaire, mais la pédagogie repose sur une vision holistique de l'éducation, intégrant la dimension tripartite de l'être humain : artistique, manuelle et spirituelle et tous les apprentissages se développent à partir de ces trois dimensions. Et cet esprit-là me convient aussi !

Si ma route de maman avait croisé Montessori, j'aurais certainement été une fervente partisane, mais la vie a voulu que je croise la philosophie et la pédagogie de Steiner, et pour l'instant, j'y reste encore très attachée.

### **Josefa Werner, le 3 mars 2025**

Professeur documentaliste et enseignante de lettres en retraite,

Pédagogue et directrice Steiner à la retraite

# À la découverte de... l'école Montessori de Brunstatt

## *Impressions pour une trace*

L'école Montessori de Brunstatt ne m'était pas entièrement inconnue, puisque j'y étais entré pour la première fois en avril 2024, en compagnie d'Annie de Laroche Lambert, ma collègue du Comité d'animation de la Maison de la Pédagogie. Nous avons répondu à l'invitation d'Audrey Ballester qui souhaitait nous faire connaître son école et la pédagogie qui y est mise en œuvre.

Ce premier contact nous ayant laissé une bonne impression, nous avons proposé à Audrey Ballester de refaire sa présentation, vivante et passionnée, dans le cadre des rencontres *Dans le sillage des grands pédagogues*. Elle a accepté... et fait preuve ensuite d'une patience remarquable, jamais entamée malgré tous les reports de date successifs, puisque la rencontre en question n'a eu lieu que dix mois plus tard.

Ce 24 février, j'ai retrouvé tout ce qui anime Audrey Ballester dans son travail de direction et d'enseignement : l'enthousiasme, l'énergie, la conviction profonde, le respect des personnes (élèves, parents, collègues et tout acteur contribuant à l'existence de l'école), l'envie que tout le monde se sente bien au sein de l'école.

J'ai aussi appris davantage sur la pédagogie Montessori, issue du grand mouvement de l'Éducation nouvelle, mais avec sa nuance propre, qui ne sera pas celle des autres pédagogies du même mouvement. L'école de Brunstatt a elle-même sa propre nuance au sein de la pédagogie Montessori, liée aux choix de ses enseignants, choix issus de leur observation des élèves et assumés en pleine connaissance de cause. C'est en effet l'observation - pilier de la pédagogie Montessori - qui va ici primer, et non l'application « orthodoxe », voire « aveugle », des principes de cette pédagogie.

J'ai été aussi frappé - « scotché », dirait-on aujourd'hui ☺ - par l'ordre et la propreté qui règnent dans les salles de classe. Le fait que ce soient les élèves eux-mêmes qui ont rangé leurs locaux, en dit long sur leur attachement à leur école.

Je ne peux donc qu'approuver cette philosophie, aussi simple que forte (et indispensable) : faire en sorte que cette école soit un lieu où tout le monde se sente bien.

Pour terminer, j'ai beaucoup aimé le fait que cette rencontre se déroule sur les lieux mêmes de mise en œuvre de la pédagogie qui nous a été présentée.

Un grand merci à Audrey Ballester et à toutes les personnes qui ont rendu possible ce nouvel épisode du *Sillage des grands pédagogues*.

Longue vie à Mon école et moi ☺.

**Thomas, le 3 mars 2025**

## Sous le regard de Maria Montessori : Ecole Montessori de Brunstatt

Tout avait bien commencé : l'accueil chaleureux de la directrice, Audrey Ballester, et sa présentation bien structurée et enthousiaste nous introduisait dans l'univers de Maria Montessori tel qu'il est décliné entre ses murs. Je n'ai pas manqué d'être séduit d'abord par de nombreux aspects de la pédagogie présentée : la mise en œuvre d'une forme scolaire revisitée, dans l'espace, le temps et l'encadrement mais aussi une place privilégiée accordée à l'observation de l'enfant qui sert de base à la « protection » et à l'évaluation de son travail. Il faut ajouter à cela la place accordée à l'accompagnement parental -on parle de co-éducation- et le rôle fondamental de la formation des « éducateurs », formation initiale mais aussi continue au travers d'échanges dans l'équipe qui doivent contribuer à l'acquisition d'une « posture » de l'adulte. L'attention au « vivre ensemble » fondé sur des règles n'est pas oubliée, tout comme l'apprentissage à l'autonomie.

Tout cela constitue dans un premier temps un tableau foisonnant et captivant, relevé par la passion réjouissante avec laquelle Audrey décrit son quotidien d'éducatrice.

Et puis, au détour de la présentation, arrivent des formules et des mots qui interrogent : il est question de « préparation spirituelle », d'aphorismes comme « je me crée des contraintes pour être libre », d'enfant « normalisé », de la journée de la « parution » quand les enfants présentent leur travail. Et je découvre, et plus encore avec le recul, au moment où je rédige ces lignes, l'existence d'un univers sémantique propre au discours d'Audrey avec, par exemple, le soin qu'elle prend pour ne pas parler de « problèmes » mais de « défis ».

Naissent alors dans mon esprit de nombreuses interrogations que cristallise le souvenir de notre visite de la « maison des enfants », qui est la salle d'Audrey, où elle accueille les 3-6 ans. J'ai du mal à en faire une description susceptible d'évoquer fidèlement la pléthore d'objets divers, propres, beaux (la « beauté » est revendiquée) et labélisés, minutieusement rangés sur d'innombrables étagères. Ils sont, si j'ai bien compris, destinés à stimuler l'intérêt, voire l'admiration, et le questionnement des enfants, sous la houlette des éducateurs et éducatrices mais en quoi sont-ils le reflet de cette « vie » dont parlait Audrey dans son introduction ?

Je prends alors conscience d'un univers quasi « hors sol » qui vient renforcer mes interrogations et, en réfléchissant au rôle déclencheur et créatif que l'on peut attribuer à l'objet, me revient à l'esprit le « musée au collège » que nous avons créé dans notre établissement, avec Jean-Pierre et d'autres collègues, inspirés par Freinet. La salle qui accueillait nos trouvailles, celles des enfants et les nôtres, recelait, elle aussi, une accumulation et une diversité considérable d'objets hétéroclites mais n'avait que très peu de points communs avec l'éblouissante caverne d'Ali Baba dans laquelle évoluent les élèves de l'école Montessori de Brunstatt.

S'impose alors à moi la dimension pécuniaire du « matériel » utilisé. Le coût probable des objets accumulés et offerts à la curiosité et à la réflexion des enfants n'est sans doute pas sans rapport avec celui de leur inscription dans cet établissement. Mais à quelles fins et pour quel projet de société ?

Et j'en reste donc avec mes interrogations.

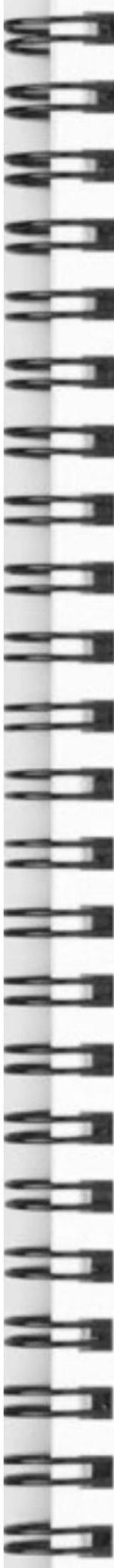
**Jean-Marie Notter, le 3 mars 2025**

## Ma Rencontre du 3<sup>e</sup> type avec la pédagogie Montessori.

La 1<sup>ère</sup> fois, c'était le 26 septembre 2018, dans le cadre de l'Atelier « A la rencontre des grand(e)s pédagogues », à partir d'un petit film documentaire de Philippe Meirieu et en compagnie de deux praticiennes locales de la pédagogie Montessori, Fanny Kunowski et Isabelle Ertzer. La 2<sup>e</sup> fois, c'était le 15 novembre 2019, lors d'une Rencontre débat : la MPM avait invité Bérengère Kolly alors maîtresse de conférences à Paris-Est Créteil et autrice de « Montessori, l'esprit et la lettre » (Hachette, 2018).

Cette fois-ci, la rencontre fut d'une toute autre nature puisqu'elle a eu lieu dans les locaux mêmes d'une école Montessori, sous la conduite de sa cofondatrice et son actuelle directrice, Audrey Ballester. Sauf que ma déficience visuelle ne m'a pas permis de profiter pleinement de cette soirée *in situ*, la première du genre dans le cadre de notre Atelier « Dans le sillage des grand(e)s pédagogues ». Ce qui suit ne s'appuie donc que sur ce que j'ai entendu lors de la présentation du dispositif par Audrey, puis des échanges qui ont suivi et, enfin, de ce que m'ont décrit mes « guides » pendant la visite des lieux et de ce que j'ai pu entendre au fil de mes déambulations. C'est d'autant plus regrettable que l'équipement et l'aménagement des locaux m'ont d'emblée paru déterminants pour la pratique pédagogique des intervenantes. C'est pour cela que je préfère parler de « dispositif » contextualisé (l'école « mon école et moi » de Brunstatt), plutôt que de « pédagogie Montessori » (même si, à plusieurs reprises, Audrey s'est réclamée très respectueuse des principes et des recommandations de la « grande pédagogue »).

Très vite, au cours de la soirée, le dispositif m'est apparu comme faisant « système », c'est-à-dire comme un ensemble dont toutes les parties, matérielles et pédagogiques, sont interdépendantes les unes des autres. Ce qui en rend l'approche et la compréhension particulièrement déstabilisantes : difficile de savoir par où entrer dans une construction où tout semble avoir été pensé pour que les élèves apprennent. Un seul exemple qui m'a frappé : quand Audrey a expliqué que s'il n'y a qu'un seul exemplaire d'un outil, c'est pour amener les enfants à attendre que celui qui l'utilise n'en ait plus besoin, à apprendre à différer la satisfaction de son envie.



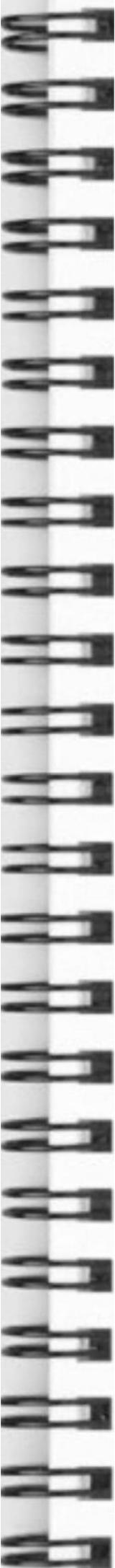
En nous ouvrant toutes grandes les portes de son école, Audrey a eu l'immense mérite de démultiplier les sources d'information sur sa pratique pédagogique. En nous laissant errer dans ses locaux, en nous ouvrant les portes de ses armoires remplies de matériel et d'outils, elle a permis aux participants d'explorer librement un environnement scolaire inhabituel, ce que ni le film de Philippe Meirieu, ni les propos des praticiennes, ni ceux de la chercheuse en sciences de l'éducation n'étaient en mesure de nous offrir.

Mais, en même temps, Audrey a pris un risque, celui d'ouvrir la porte, sur le moment, mais surtout *a posteriori*, à des réactions et à des interrogations nourries par la découverte de la nouveauté. C'est d'autant plus vrai pour moi, privé de la vue et de la lecture de la multitude des supports pédagogiques. Les quelques interrogations qui suivent doivent donc être prises comme des tentatives de compréhension de quelques lignes de force qui me semblent structurer un système dont je n'ai perçu que des fragments.

- Comment la liberté des élèves s'articule-t-elle, d'une part avec le recours à des outils que j'ai perçus comme très « normés » dans leur conception et dans leur utilisation et, d'autre part, avec le respect des programmes scolaires ?
- Quelle place l'individualisation des apprentissages accorde-t-elle aux apports entre élèves, au collectif, au principe selon lequel « on apprend toujours seul, mais jamais sans les autres » ?
- Quelle est la fonction de l'observation des élèves, à laquelle la pédagogie Montessori accorde beaucoup plus d'importance que les pédagogies « traditionnelles » ?
- Quel rôle les adultes jouent-ils/elles dans la construction du savoir par les élèves et dans l'installation et le développement du « vivre ensemble » ?

En fait, en nous donnant accès à l'environnement éducatif dans lequel elle travaille, Audrey m'a donné envie de découvrir comment cet espace scolaire très « instrumenté » peut être « habité » par les élèves, comment ils peuvent s'en approprier les outils pour en faire un lieu vivant d'apprentissage.

En nous accueillant dans son école, Audrey nous a fait entrer dans la complexité de sa pratique pédagogique inscrite « Dans le sillage de la grande



pédagogue » Maria Montessori qui fut, aux côtés de Ferrière, Freinet, Neil, Decroly et de beaucoup d'autres, à l'origine de l'Éducation nouvelle. Depuis le début du mouvement s'est posée, notamment en France, la question des rapports entre les pédagogies inscrites dans ce mouvement et l'Éducation nationale. Aujourd'hui, la pédagogie Montessori est essentiellement mise en œuvre dans des écoles hors contrat qualifiées d'écoles « alternatives ». Le coût élevé de la scolarisation à l'école Montessori de Brunstatt (6000 euros par an par enfant) a nécessairement des incidences sur le milieu d'origine des élèves en termes d'égalité et de mixité sociales. Ce qui ne peut manquer d'interroger la MPM attachée à un service public d'éducation, tout en sachant que celui-ci ne peut se satisfaire d'une école dans sa forme et son fonctionnement actuels.

Cette Rencontre en terrain pédagogique inconnu ou mal connu nous permet de poser des questions essentielles en matière d'éducation. Sans oublier celle des valeurs.

Merci à Audrey Ballester de nous avoir permis de faire un « pas de côté » par rapport à la norme scolaire et de nous avoir donné envie de poursuivre la réflexion collective.

**Jean-Pierre, le 3 mars 2025**

Comme j'aurais voulu pouvoir offrir cet accueil pédagogique, éducatif et instructif à mes enfants.....eux-mêmes parents à leur tour maintenant. J'ai beaucoup apprécié l'accueil et la présentation de Madame Audrey Ballester. Je lui dis un grand merci car je ne connaissais de Maria Montessori que son nom !

Quel dommage avec le recul...

En effet, en 1977, nous avons dû déscolariser notre 2ème fille un mois après la rentrée scolaire de son année de CP, l'institutrice pratiquant une pédagogie pour le moins maltraitante à l'égard de certains enfants. De gré ou de force, ses élèves de CP devaient savoir lire à Noël : son honneur était en jeu ! Et malheur à ceux qui avaient besoin d'un délai supplémentaire : cheveux tirés, cahiers jetés à travers la classe, invectives incontrôlées... Rares réactions chez les parents de ces enfants traumatisés. Ils craignaient sans doute des représailles. Plus invraisemblable, cette institutrice était admirée par d'autres parents car leurs enfants savaient lire à la fin du 1er trimestre de CP.

Notre fille n'était pas prise à partie personnellement par cette institutrice mais l'insécurité que celle-ci faisait régner dans sa classe l'avait gravement perturbée : repli sur elle-même, énurésie nocturne, alternance entre abattement et agressivité. Pas d'alternative scolaire là où nous habitons. Notre ex-joyeux petit lutin ne retournera pas en classe. Notre choix n'est pas du goût de l'inspecteur de l'académie du moment. Je suis convoquée, sermonnée, menacée car « je n'ai pas le droit de retirer mon enfant de l'école » me dit-il (ce Monsieur semblait confondre retrait de l'école et absence d'instruction)... et bien sûr suppression des allocations familiales !

Une directrice de maternelle en retraite, au cœur et à l'esprit grand ouvert, viendra 2 fois par semaine faire « l'école à la maison ». Au mois de juin, notre fille passe un contrôle auprès d'une inspectrice. Son niveau lui permet d'intégrer sans problème le CE1, avec une toute autre institutrice.

Cependant, je crains un peu cette nouvelle rentrée scolaire. Je vais chercher ma fille à la fin de la 1ère matinée : « Alors ? ». « Tu sais Maman, Madame T, elle connaissait même mon prénom ! ». Reconnaissance, acceptation d'un épisode un peu différent pour son année de CP de la part de son enseignante de CE1, notre fille était en confiance. La partie était gagnée. Quelques années plus tard.....elle sera chercheur en biologie marine à l'Université de Fairbanks, Alaska.

J'ai, depuis notre soirée « dans le sillage de Maria Montessori », lu une BD consacrée à sa vie et à son œuvre. Elle prônait avant tout le respect de l'enfant dans son statut, ses aptitudes, ses compétences, ses rythmes, sa créativité et ses limites.

Je suis une « vieille » sage-femme et j'ai fait un parallèle avec la pédagogie Montessori car dans mon métier, le respect de l'enfant n'est pas non plus toujours une évidence.

Concernant sa venue au monde, il aura fallu attendre les années 1970 pour que le monde médical des pays dits « civilisés » en (re)prenne conscience.

Merci donc aux obstétriciens de ces années-là qui ont instauré un accueil plus humain des bébés au moment de leur naissance : le Dr. Jean Pierre Maubaret, puis le Dr. Frédéric Leboyer : « Pour une naissance sans violence » ou encore le cinéaste et auteur Bernard Martino : « Le bébé est une personne ». Ils ont connu la raillerie (dans le meilleur des cas) de leurs confrères voire, parfois, le mépris ou le dénigrement. Mais ils ont œuvré pour que les bébés ne soient plus suspendus par les pieds, tête en bas, colonne vertébrale tout à coup étirée, des tapotements plus ou moins violents dans le dos sous prétexte de leur faire expectorer des mucosités ou un peu de liquide amniotique inhalé au passage, et toute la violence de la lumière du scialytique dans les yeux, après ces mois dans la pénombre de l'utérus maternel. Nous n'avions alors même pas l'humanité de voir que le visage de l'enfant hurlant à ce moment-là était celui d'une terrible souffrance. Ah ! Il crie ! Donc tout va bien ! Peut-être pas si bien pour ce bébé à cet instant-là. Pour mémoire, à cette époque, on commençait tout juste à admettre que le nouveau-né ou le nourrisson pouvait ressentir la douleur : des interventions chirurgicales étaient pratiquées sans anesthésie, juste une tétine dans la bouche avec un peu d'eau sucrée !

Dans un autre domaine, merci aussi Madame Dolto qui a fait reconnaître l'enfant comme une « personne » à part entière.

Ces pratiques du monde médical, légitimées par une ignorance des ressentis du nouveau-né, ont pu générer chez cet enfant une colère, voire une violence intrinsèque, dont l'origine est enfouie au plus profond de son inconscient.

L'école traditionnelle va-t-elle à son tour le confronter à des disciplines d'enseignement qui ne lui sont pas adaptées ?

Selon ses capacités, le non-respect des étapes essentielles de son développement risque de générer ou réactiver une violence qui trouvera de multiples occasions de s'exprimer.

La raison profonde en restera ignorée mais elle pourra empoisonner au vrai sens du terme, toute la vie de cet ancien bébé/ écolier. Elle risque aussi d'empoisonner toute la société.

Voilà, ma petite trace n'est qu'un témoignage. La maltraitance, le mépris, l'ignorance de ce qu'est un enfant ont la vie dure. L'actualité nous le rappelle hélas chaque jour. Personnellement, une découverte comme celle de l'école de Brunstatt me conforte dans la conviction qu'un monde meilleur est possible !

**Francine, le 6 mars 2025**

## Suite à la visite de l'école Montessori

J'avais déjà vu des films, lu un certain nombre de choses à ce sujet mais je ne suis jamais allée dans une école Montessori donc j'étais très curieuse de voir et comprendre ce qui s'y passe réellement. L'accueil d'Audrey est une vraie chance à ce niveau-là et on ne peut que la remercier.

La première impression est la surprise, tant les salles de classe ne ressemblent en rien à celles que nous connaissons. Les enfants ne sont pas là et même avec les explications d'Audrey qui nous a reçus, j'ai du mal à imaginer comment ils évoluent dans la structure.

Ce que j'ai retenu :

Les classes me sont apparues comme des magasins extrêmement bien rangés et organisés. Les enfants viennent plusieurs années de suite dans le même espace donc ils s'y retrouvent facilement je suppose, malgré la grande quantité de matériel et leur usage extrêmement précis.

La dimension motrice semble prédominer dans les apprentissages. Les règles de fonctionnement sont très claires, l'apprentissage de la frustration ne fait pas défaut. Les enfants ont le temps, la classe doit rester calme à tout moment et les enfants ne doivent pas être dérangés ou perturbés dans leurs activités. Tout cela me semble aller complètement dans un sens positif.

Je n'ai pas très bien compris comment se passent les apprentissages à l'école élémentaire, en ce qui concerne le fonctionnement de la langue, la grammaire, la conjugaison ... même si j'ai vu des cahiers d'exercices pré-imprimés que les enfants remplissent. J'ai aussi eu du mal à trouver des livres autres que les documentaires. J'ai finalement vu des petites séries de romans. Pas de trace d'expression écrite où les enfants pourraient inventer des histoires. Audrey nous a signalé une enfant qui inventait des histoires et ça avait l'air d'être un exemple très particulier.

Les questions que je n'ai pas eu le temps de poser, du moins pour la partie élémentaire sont donc :

Quelle est la place de la littérature dans cette pédagogie ?

Quelle est la place de l'expression libre, qu'elle soit écrite, artistique, ou autre ?

Là où je suis bien d'accord avec la critique de l'école traditionnelle, c'est au niveau des réactions par rapport au juste ou faux, aux évaluations, à la notation.

Différentes études montrent que le système de notation et les attitudes globalement des enseignants des écoles françaises ne permettent pas aux élèves d'appréhender les erreurs comme il le faudrait et n'aident pas à la confiance en soi. Là-dessus le mouvement Freinet a toujours essayé aussi de faire un gros travail.

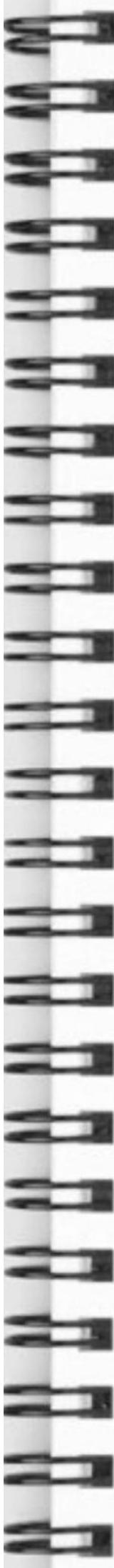
C'est la classe des petits qui m'a plus particulièrement surprise encore. Là encore la motricité fine ne fait sûrement pas défaut. Le matériel est impressionnant en quantité et en précision dans le rangement. L'espace me paraît assez réduit pour les 19 petits enfants, mais Audrey nous dit qu'ils ont suffisamment de mouvement pour ne pas avoir besoin d'une récréation !

Ensuite j'ai été très surprise de l'absence de jeux, des jeux de table, des jeux de construction, sources de créativité et de socialisation, et surtout les jeux symboliques, qui me paraissent essentiels pour l'imagination, l'élaboration du langage à travers le faire semblant, pour rejouer la réalité et mieux l'intégrer, pour inventer des scénarios, pour évoquer des situations non visibles, pour entrer en relation avec les camarades, pour commencer à comprendre qu'on n'a pas tous le même point de vue...

Et ce que je ne savais pas du tout, c'est le refus dans la Pédagogie Montessori de toutes les histoires qui mettent en scène les animaux, mais aussi les princesses, les dragons, les sorcières ... Je ne vais pas faire ici un topo sur les intérêts que je vois dans cette littérature pour les petits. J'ai fait quelques recherches pour essayer de comprendre cela du point de vue de Montessori : Il faut exclusivement une littérature basée sur le réel, il ne faut pas « mentir » aux enfants. Ils ne doivent pas inventer.

Quelle est la place de l'imaginaire dans cette pédagogie ?

Et toujours la question de la place de la littérature.



Audrey nous a expliqué que les enfants utilisaient le matériel selon des consignes très précises de l'adulte, et qu'il y avait rarement, me semble-t-il des regroupements pour apprendre des autres, pour être valorisé, conforté aux yeux des camarades, pour apprendre à s'exprimer dans un groupe ...

Dans son webinaire, Solande Denervaud dit que les élèves des écoles Montessori apprennent mieux que les autres à faire face à l'inattendu, qu'ils s'ajustent mieux à leur environnement, qu'ils sont plus flexibles, qu'on met l'accent sur le savoir être et la coopération plutôt que le savoir-faire...

Pourquoi est-ce que je vois une contradiction entre cette analyse et ce que j'ai cru comprendre du fonctionnement de l'école ?

Mais je n'ai sans doute de loin pas tout compris dans cette pédagogie. Une courte visite n'explique pas tout ! Je vois aussi qu'elle s'adresse à des enfants vivant dans des milieux privilégiés, qui ont des sources de langage autre, des accès à la littérature ailleurs, des activités sportives en club, et qui bénéficient sans doute de voyages et de sorties dans la nature, même si celles-ci font un peu défaut à l'école.

**Claudine, le 8 mars 2025**

## **Questions à la Directrice d'une École Montessori de Brunstatt**

Je tiens à remercier Audrey pour l'opportunité et la confiance dont elle a fait preuve en nous invitant à visiter son école. Cette ouverture nous a permis de découvrir un environnement éducatif singulier, et qui nous a questionné !

### **Le statut de l'Innovation**

Dans tout courant pédagogique, la question de l'innovation est centrale, puisqu'elle détermine la manière selon laquelle les techniques pédagogiques s'alimentent à partir d'une démarche expérimentale qui intègre les savoirs expérimentiels du terrain. Cette démarche expérimentale désigne alors le processus par lequel les techniques pédagogiques sont développées et améliorées à partir des pratiques de terrain dont l'analyse par les pairs contribue par effet de rétroaction à enrichir le mouvement pédagogique en lui-même.

**Existe-t-il à l'échelle de l'établissement, voire à l'échelle du mouvement, une démarche pour encourager et accompagner l'innovation pédagogique, qui désignerait ici, toute bifurcation par rapport aux outils existants, mais qui serait cohérente par rapport à l'esprit du mouvement ? Serait-il également possible de nous dire quelles sont vos relations avec l'Institut de Recherche Maria Montessori ?**

### **Les témoignages des élèves**

Sur le site Internet de votre école, des témoignages de parents sont mis en avant. **Pourriez-vous envisager, ou envisagez-vous déjà, la publication de témoignages ou d'expériences directement exprimés par les élèves ? Quels seraient, selon vous, les apports spécifiques de cette démarche ?**

### **Atelier avec les parents**

Comment les ateliers destinés aux parents sont-ils organisés au sein de votre école, et **quelles en sont les principales thématiques abordées ? Serait-il possible de connaître les modalités pratiques de participation des parents à ces ateliers ?**

**Brian Begue, 10 mars 2025**

Paradoxalement, Maria Montessori est sans doute à la fois la plus connue et la plus méconnue de tous les grand(e)s pédagogues !

Sa notoriété tient sans doute bien plus au marketing bien mené d'éditeurs mercantiles qui inondent le marché de matériel se réclamant de la pédagogie Montessori qu'au nombre d'élèves réellement concernés par cette pédagogie puisqu'il n'y aurait environ que 420 écoles Montessori en France. Pour mémoire, selon les chiffres du Ministère de l'Éducation nationale, en 2022, il y aurait 11 997 900 élèves scolarisés dans 58 910 établissements scolaires sous contrat. D'après le site écoles-libres.fr, il semblerait qu'environ 130 000 élèves soient scolarisés dans 2 574 écoles hors contrat d'association avec l'État, dont 31,3 % proposeraient une pédagogie Montessori.

Mais Maria Montessori est également terriblement méconnue car l'intérêt de sa pédagogie ne saurait se résumer au matériel qu'elle a créé. Une vague connaissance de comment utiliser ce matériel non plus. L'image qui me vient en repensant à ce matériel est celle du capitaine Lemuel Gulliver. Un peu comme si, à l'occasion de l'un de ses voyages, il aurait été subjugué par un pays qui avait (déjà !) l'électricité. Fasciné, il se serait rendu compte qu'en appuyant sur un interrupteur... la lumière apparaissait. Sans plus tarder, il aurait acheté en grand nombre de ces interrupteurs, les aurait fait poser dès son retour de voyage sur les murs des salles de classe, ventant l'incroyable miracle à venir... Quelle déception, quand une fois posés, rien ne se serait produit en appuyant sur les interrupteurs... Et oui ! Certes, il faut appuyer sur un interrupteur pour que la lumière soit... mais fixer l'interrupteur sur le mur ne suffit pas au miracle... Il y a un immense travail à accomplir en amont ! Depuis longtemps, je suppose que seule la très fine compréhension à la fois de la raison d'être de ce matériel et du développement de l'enfant peuvent en faire un outil puissant.

Et puis, comme pour tout grand pédagogue qui a osé remettre l'enfant au cœur de sa pédagogie, les préjugés, les clichés et les raccourcis ont la vie dure.

C'est pourquoi la chance de pouvoir découvrir Mon École et Moi de Brunstatt me réjouissait !

Ainsi, merci, mille fois merci à Audrey Ballester de nous avoir ouvert les portes de son école et d'avoir pris le temps de nous en donner un aperçu. La présentation d'Audrey plutôt centrée sur le rôle de l'adulte dans la pédagogie Montessori m'a fait réfléchir à la mienne : il est donc possible de réduire encore et toujours notre temps de parole pour que ce ne soit pas l'adulte qui enseigne mais l'enfant qui apprend. Un peu comme le proverbe africain : donner un poisson n'offre qu'un repas alors qu'enseigner comment pêcher permet de se nourrir toute sa vie.

Mais aussi merci, dix mille fois merci à Audrey de m'avoir permis de venir passer une après-midi en observation avec les 3-6 ans de la maison des enfants car je me

demande depuis toujours également comment concrètement la réalité de terrain pouvait être aussi magique que ce que l'on peut entendre sur la pédagogie Montessori. Et j'ai vécu une expérience incroyable. J'ai vu, de mes yeux vus, que oui, c'était possible ! Oui, les enfants sont réellement au travail. Oui, ils peuvent choisir l'activité qu'ils souhaitent faire (et non ils choisissent, car les adultes veillent à travailler avec eux certaines notions au cours de la journée). Oui, ils se déplacent et échangent librement dans la classe. Oui, ils peuvent partager une activité. Oui, il n'y a pas plus de bruit que celui de la vie qui s'écoule. Oui, des enfants de maternelle peuvent tenir 3 heures sans récréation, mais en plus sans jamais la réclamer ou demander l'heure.

Ce que j'ai vécu au cours de cet après-midi d'observation est tellement dense ! La posture d'observation étant tellement chère à Montessori (et devrait l'être également pour tout enseignant, particulièrement quand il est enseignant spécialisé) que je vais tenter de m'y tenir.

Quand je suis arrivée en début d'après-midi, une petite vingtaine d'enfants et deux adultes (l'éducatrice et un assistant) s'étaient déjà rassemblés autour de l'ellipse. Après m'avoir brièvement présentée, chaque enfant a été invité à dire ce sur quoi il avait envie de travailler. Ceux qui le savaient déjà sont allés directement chercher le matériel, se sont installés et ont commencé à travailler sans que l'adulte n'ait besoin de dire quoi que ce soit. Pour ceux qui ne le savaient pas encore, l'éducatrice leur a proposé de continuer à réfléchir et pour certains, elle leur a suggéré une activité ou a saisi l'occasion pour deux d'entre eux de travailler sur une activité précise avec elle ou son assistant. Une des règles d'une classe Montessori est que chaque matériel n'est disponible qu'en un seul exemplaire. Evidemment, certains enfants auraient souhaité faire une activité qui avait déjà été choisie : l'adulte leur a juste dit que l'activité était déjà prise pour l'instant, mais qu'ils pourraient la faire ensuite. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tous les enfants avaient quitté l'ellipse et étaient installés à différents endroits de la salle de classe.

Mon observation commençait !

Mon regard est attiré par un enfant, juste en face de moi mais à l'opposé de la salle par rapport à l'endroit où je me tenais. Il est assis à une table... et de l'extérieur, ne fait rien. Voire R.I.E.N. ! Il a une feuille et un stylo sur sa table. La tête appuyée sur l'une de ses mains, il est immobile, le regard au loin.

Près de moi, deux groupes de deux enfants sont installés par terre sur des tapis (qu'ils avaient installé eux-mêmes) pour faire des puzzles encastrables de « géographie » : chaque binôme travaille en équipe pour reconstituer leur puzzle et quand le puzzle est fini, ils vont le ranger puis en reprenent un autre. A un moment donné, un des binômes a constaté que l'autre avait quasiment terminé son puzzle. Je ne sais plus exactement comment les choses ont été amenées, mais un des enfants a dit : « Waou ! Vous avez presque terminé ! » et l'un des quatre enfants a suggéré

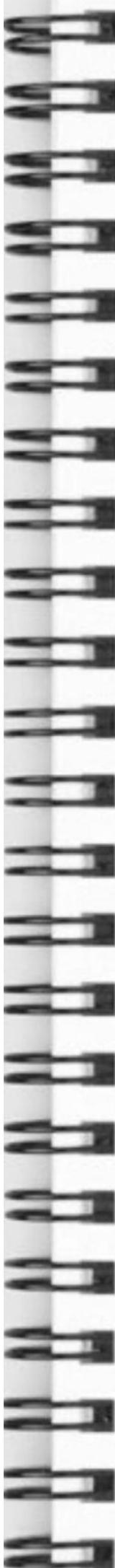
de faire une compétition pour voir qui terminerait en premier. Il se trouve que l'adulte, alors qu'elle n'était pas spécifiquement en train de les observer a entendu le mot « compétition ». Elle est alors venue vers eux pour leur demander de préciser leur pensée... et elle leur a rappelé qu'une compétition était totalement okay à l'occasion d'une compétition sportive, mais que cela n'avait pas lieu d'être quand il s'agissait d'apprendre.

De nouveau, mon regard se porte sur l'enfant installé en face de moi au fond de la salle. Et il ne paraissait pas avoir bougé depuis tout à l'heure. De l'extérieur, toujours rien ne semblait se passer.

Un peu plus loin, une petite fille de 3 ans installe un tapis et va chercher une boîte qui permettait de cirer des chaussures et le tablier utile à cette activité. Après avoir méthodiquement disposé le matériel, avoir consciencieusement ciré des chaussures, elle a tout aussi rigoureusement rangé le matériel à l'endroit prévu... et a tenté de rouler puis ranger le tapis. Elle a dû s'y prendre à au moins 5 reprises, sans aucun signe d'agacement, avant d'essayer de le replacer dans le socle prévu à cet effet. Et là, comme dans les dessins animés, le tapis étant encore roulé trop large pour tenir dans le socle, elle a appuyé, poussé, compressé... vainement ! Elle a donc repris le tapis... et tenté à nouveau de le rouler de façon plus serrée. Un enfant qui était un peu plus loin constatant qu'elle n'y arrivait pas, lui demande si elle a besoin d'aide. Le confirmant, ce même enfant (j'apprendrais après qu'il n'arrivait pas lui-même à rouler le tapis) est alors allé solliciter d'autres enfants pour ranger le tapis. Puis chacun est reparti dans ses activités.

Puis, mon regard revient sur l'enfant tout au bout de la salle en face de moi. Et toujours rien de visible à observer. Je pense que cela faisait au moins 15 minutes qu'il s'était installé à sa table. Je n'ai pu m'empêcher, à ce moment-là, de me demander ce qu'il pouvait se passer dans sa tête. Je n'avais même pas l'impression qu'il était en train d'observer les autres, il n'était pas flagrant qu'il soit en train de rêver. La seule chose qui m'est venue à l'esprit, c'est que si cet enfant avait été dans une classe classique, il aurait été rappelé à l'ordre des dizaines de fois sans doute agrémenté du fait qu'il fallait qu'il se mette au travail, qu'il n'était pas là pour rêver, qu'il avait eu sa pause méridienne pour faire tout ce qu'il avait envie de faire, qu'il était fainéant... Dans tous les cas, il aurait été sommé de se mettre au travail. Mais, puisque personne n'a aucun pouvoir sur quiconque pour que réellement il se mette en marche, il aurait fait semblant, au moins pour qu'on le laisse tranquille...

Sur un autre tapis, un enfant avait commencé une activité avec la « tour rose » composée de cubes 10 cubes dont les arêtes vont de 1 à 10 cm. D'autres enfants sont venus le rejoindre avec les baguettes de calcul. Je me rends compte que l'enfant qui semblait ne rien faire était avec eux. Ils avaient visiblement détourné l'apprentissage prévu avec ce matériel puisque les baguettes de calcul faisaient maintenant office de bois pour un feu de camp (ils les avaient consciencieusement



disposées à cet effet) et les cubes de la tour rose, en les empilant les unes au-dessus des autres sur leur feu improvisé, étaient devenues un gâteau d'anniversaire puisqu'ils ont chanté « joyeux anniversaire » à l'un d'eux. Audrey est passée à ce moment-là. Evidemment, son regard s'est porté sur eux. Et là, elle me confirme qu'effectivement, ce n'est pas du tout un usage académique du matériel. Certes, ils avaient détourné l'activité, mais... pour autant, ils en avaient respecté certaines caractéristiques : les cubes étaient bien empilés du plus grand au plus petit et ils avaient réussi à faire tenir le tout en équilibre. Ils avaient donc travaillé malgré tout certaines compétences. Elle a juste été leur signifier qu'elle mettait le minuteur et que dans 5 minutes, quand il aurait sonné, il leur faudrait ranger le matériel et passer à une autre activité.

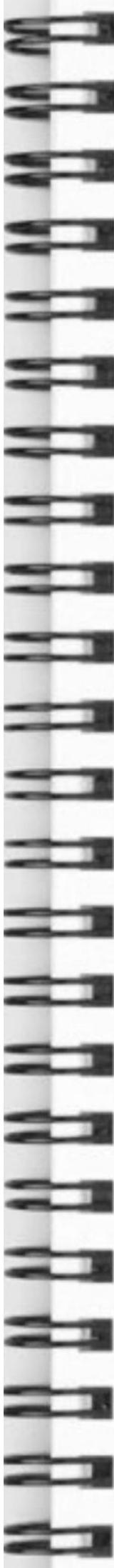
Un peu plus loin dans la salle, deux petites filles sont installées à une table, l'une faisant réviser à l'autre la (re)connaissance des lettres de l'alphabet à l'aide des lettres rugueuses. Un enfant qui était allé les observer est alors venu trouver l'éducatrice pour lui dire que les filles qui travaillaient l'alphabet avaient des choses à lui montrer... Elle s'engage à y aller dès qu'elle aurait fini de travailler avec l'enfant avec lequel elle était.

Et puis subitement, je me rappelle de l'enfant qui au début donnait l'impression de ne rien faire. Le cherchant alors, je le vois en pleine activité en train de tracer des formes géométriques à l'aide du matériel prévu à cet effet.

Je continue à observer, impressionnée de voir à quelle vitesse le temps passe, de constater que les enfants, qu'ils aient ou non changé d'activité depuis la dernière fois que mon regard s'était porté sur eux, sont tous très concentrés sur ce qu'ils font. Je suis également impressionnée de remarquer que quand ils étaient passés à une autre activité, je n'avais rien vu des temps de transition. Ils se font naturellement et spontanément. Tout est tellement simple, fluide et limpide...

L'éducatrice s'approche des enfants qui étaient en train de tracer des formes géométriques avec un nouveau matériel, leur indiquant que ce matériel allait leur permettre de nommer les différentes formes géométriques qu'ils avaient tracées. Elle s'assure qu'ils se souviennent comment l'utiliser et leur rappelle qu'ils ne pourraient continuer à tracer de nouveaux contours qu'après avoir fait ce nouveau travail. Puis, elle les laisse à leur tâche. Assez rapidement, elle constate que l'un d'eux est de nouveau en train de manipuler les formes. Trop peu de temps s'était écoulé pour qu'il ait eu le temps de faire le travail qu'elle lui avait demandé de réaliser. Elle lui a alors juste rappelé la règle : pour continuer à tracer de nouveaux contours, il devait d'abord nommer les précédents. Il avait alors le choix de le faire maintenant... ou de faire une autre activité, mais qu'il devrait dans tous les cas le faire plus tard avant de pouvoir tracer de nouvelles formes.

Puis, un petit carillon de percussion indique que la journée touche à sa fin. Les enfants relèvent le nez de leurs activités, surpris qu'il soit déjà l'heure ! L'un des



enfants demandent la permission de ne pas ranger tout de suite pour terminer son activité. L'éducatrice lui indique qu'ils allaient goûter le pain que l'une des enfants avait fait dans la journée. Il dit vraiment vouloir finir ce qu'il était en train de faire et tant pis s'il ne mangeait pas de pain. L'un des enfants dit alors spontanément : « Mais on peut lui en garder un morceau pour quand il aura fini, non ? »

A l'image de ce que j'ai observé durant toute l'après-midi, dans le calme mais avec efficacité, chaque enfant termine ce qu'il était en train de faire, range le matériel qu'il utilisait et vient s'asseoir autour de l'ellipse. L'enfant qui a fabriqué le pain explique comment elle l'a fait et répond aux questions que les enfants posent. Elle distribue alors fièrement un morceau à chacun. Si l'éducatrice a rappelé à certains que l'on dit « merci » quand quelqu'un nous donne quelque chose, spontanément, les enfants ont commenté leur dégustation de petits compliments gratuits et sincères.

Les enfants qui en avaient envie ont pu dire quelque chose sur leur journée puis une enfant a présenté à la classe un harmonica qu'elle avait apporté, expliquant d'où il venait, comment en jouer, etc. Chacun a été autorisé à le prendre en main, mais pas à en jouer : les enfants l'ont visiblement très bien compris et manipulé avec beaucoup de précaution !

J'aurai encore tant de choses à dire sur ce que j'ai observé, sur ce que cela a modifié dans la perception de mon métier... et bien plus encore sur tout ce qu'il me reste à apprendre de la pédagogie Montessori et de tous les autres pédagogues qui n'ont jamais cessé de croire en l'humain en train d'éclorre dans chaque enfant.

**Agathe, le 14 mars 2025**

PS : Je repense depuis régulièrement à cet après-midi passé à la maison des enfants, et plus particulièrement à cet élève qui a commencé son après-midi par ce qui pouvait ressembler, vu de l'extérieur, à un grand temps de « rien ». Pourtant, je suis de plus en plus convaincue, qu'à la fin de son après-midi, il a passé beaucoup plus de temps à réfléchir et à apprendre que s'il avait été dans une classe ordinaire...

# Avant de refermer ce Carnet de voyage ...

Dans le cadre de ses activités de réflexion collective et de diffusion de pratiques éducatives porteuses d'innovation, l'association *Maison de la Pédagogie* s'intéresse aux apports, aux tensions et aux potentialités qu'offrent les pédagogies alternatives, en particulier la pédagogie Montessori, dans le contexte contemporain de l'école. Nous avons eu la chance de rencontrer la directrice de l'école Montessori de Brunstatt et d'échanger avec elle sur le lieu même de son travail. Cette rencontre a nourri notre curiosité et notre intérêt pour la mise en œuvre concrète des principes montessoriens au sein de « Mon école et moi ».

La réflexion collective qui a suivi nous a permis de dégager trois thématiques (parmi beaucoup d'autres) qui nous ont conduits à formuler les interrogations ci-dessous en complément de l'échange en présentiel qui fut déjà très dense.

**Agathe, Brian, Jean-Pierre et Joséphine pour le groupe des participants à la Rencontre du 24 février 2025**

## N°1 : Le matériel Montessori

Le matériel semble être au cœur de la pédagogie Montessori. Il permet aux élèves d'accéder directement et par eux-mêmes aux activités d'apprentissage. Du fait de cette grande individualisation des apprentissages, l'enseignant se retrouve libéré – au moins en partie – de sa fonction de médiateur entre l'élève et le savoir, ce qui lui permet de se consacrer de façon significative à l'observation des élèves.

- ⇒ **Quels sont les aspects sur lesquels portent les observations et comment celles-ci servent-elles à l'accompagnement de l'enfant dans ses apprentissages ?**

Dans l'organisation de sa journée, dans le choix de ses activités, l'élève dispose donc d'une autonomie « fonctionnelle » importante que l'on ne trouve guère dans les pédagogies traditionnelles. Mais l'ensemble du matériel mis à la disposition des élèves nous est apparu très normé, voire normalisé.

- ⇒ **Comment cette pédagogie permet-elle aux élèves d'acquérir une autonomie cognitive malgré un guidage qui nous semble très fort de l'apprentissage et comment prend-elle en compte la diversité des modes d'apprentissage ?**
- ⇒ **Comment le même outil peut-il donner lieu à des usages différents en fonction des différentes personnalités qui composent la classe ?**

## **N°2 : Individualisation des activités et temps collectifs en classe**

D'après ce que nous avons compris, la pédagogie Montessori repose sur de nombreux moments de travail individuels ou en petits groupes. Cette organisation semble favoriser l'engagement actif des élèves en évitant les temps morts et permet à l'élève de bénéficier d'une démarche où l'éducateur se met à son service pour planifier sa journée.

- ⇒ **Comment cet apprentissage de l'autonomie est-il géré par les éducateurs et discuté entre eux, et comment est-il présenté aux élèves ?**
- ⇒ **Existe-t-il des temps préliminaires d'adaptation, spécifiques à la pédagogie Montessori, notamment pour les plus petits ?**
- ⇒ **À côté de l'apprentissage qui suit une démarche de planification individualisée au sein de l'établissement, au-delà des travaux de groupe, et au-delà des regroupements ponctuels collectifs (tels que des présentations libres toutes les 6 semaines), quels sont les autres espaces et temps collectifs récurrents qui permettent aux élèves de « veiller les uns sur les autres » (au sens du care défendu par la psychologue Carol Gilligan) ?**

## **N°3 : La vision pédagogique et politique de la pédagogie Montessori**

Dans le cadre du webinaire de l'ISMM sur la flexibilité de pensée des enfants Montessori<sup>1</sup>, l'un des résultats mis en avant est la plus grande flexibilité des enfants des écoles Montessori en Suisse du fait, entre autres, d'une plus grande aptitude à gérer l'inattendu et à percevoir quand ils sont dans une situation inhabituelle pouvant occasionner des erreurs de raisonnement. Ici, ce résultat est relié à la capacité des enfants des écoles Montessori à considérer les situations d'échecs comme des situations neutres, alors que les enfants des écoles classiques ont quant à eux assimilé les situations de succès comme des situations positives, et les situations d'échecs comme des situations inconfortables et négatives.

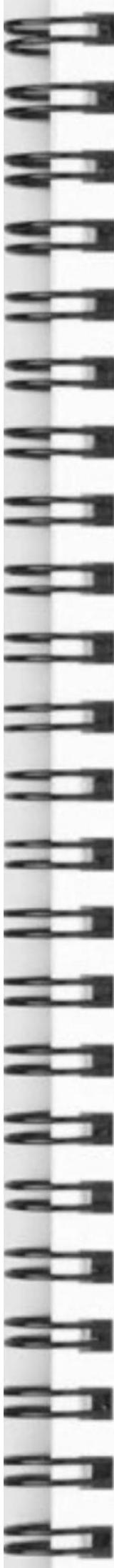
- ⇒ **Dans quelle mesure ces résultats font-ils écho à ce qu'on peut observer au quotidien dans l'éducation des enfants au sein d'une école Montessori ?**
- ⇒ **Quelles sont les dispositifs et/ou les pratiques qui favorisent particulièrement cette flexibilité cognitive des enfants ou, au contraire, existe-il des situations qui rendent cet apprentissage difficile ?**

**Et de façon beaucoup plus large, quels individus, quels citoyens, voulons-nous former à l'école, par le biais de la pédagogie mise en œuvre ?**

\*\*\*

---

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=Zg4-oXss24Q>

A vertical spiral binding on the left side of the page, consisting of a series of black metal or plastic loops.

# ANNEXES

## Webinaire de l'ISMM sur la flexibilité de pensée des enfants Montessori - Solange Denervaud

<https://www.youtube.com/watch?v=Zg4-oXss24Q>



Lors de ce webinaire, Anaëlle Camarda (chargée de recherche ISMM) a reçu Solange Denervaud, qui a proposé une analyse réflexive des impacts de la pédagogie Montessori sur le développement des enfants à partir des travaux scientifiques récents. Synopsis : De nombreuses études comparatives entre les élèves qui suivent une pédagogie Montessori et ceux qui suivent une pédagogie traditionnelle ont révélé des différences dans un large éventail de résultats scolaires, cognitifs et socio-émotionnels. Par conséquent, il est souvent suggéré que les élèves scolarisés selon la méthode Montessori développent une capacité d'exécution via un contrôle cognitif plus élevée. Bien que cette hypothèse soit soutenue par certaines études, elle n'est pas toujours répliquée, en particulier chez les enfants occidentaux de milieux aisés. Les études menées par Solange et ses collaborateurs, qui mêlent la neuro-imagerie et le comportement, portent sur les liens entre la pédagogie (Montessori, traditionnelle), les capacités de gestion des imprévus (les erreurs) et la pensée créative. Elles mettent en évidence un effet notoire et positif de la pédagogie Montessori sur les réseaux cérébraux essentiels à la flexibilité cognitive et la créativité. Ces études montrent ainsi qu'au lieu de capacités exécutives plus élevées, les élèves d'écoles Montessori par rapport à ceux d'écoles traditionnelles développent une pensée plus flexible et plus créative : c'est-à-dire une capacité à se fixer des objectifs et à adapter leurs actions jusqu'à la manifestation totale de leurs idées, ce qui implique certes un contrôle volontaire soutenu, mais flexible et adaptable, incluant et s'aidant des autres acteurs sociaux (collaboration). Solange présentera donc les résultats les plus récents suggérant que l'apprentissage entre pairs est un aspect de la pédagogie Montessori qui favorise ce développement. L'ensemble de ses travaux appelle à élargir nos perspectives sur le développement des enfants, comme des êtres à penser au-delà du faire et exécuter sur les bancs d'écoles.

Quelques photos de notre visite...

